La mémoire des discours – instrument de valorisation des langues et des cultures (I) Le roumain : langue de cœur et de résistance pendant la Grande Guerre

Professeure DHC Sanda-Maria ARDELEANU
sanda_ard@yahoo.com
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: Pairing the terms *language and culture* is, without any doubt, something new if we think of the circumstances ensued from the « planetary awareness era» (cf. Mircea Eliade). Transdisciplinarity has become the « beacon » in this combat between linguistic and cultural investigative perspectives and any combination in terms of research fields leads to an original if not a groundbreaking perspective on the subject of interest.

The word *memory* is multifaceted in French, given its two genres and the different meanings attached to it accordingly. The « discourse memory », defined by Dominique MAINGUENEAU in 2002 (pp. 371-372) in terms of its relations to *text*, *interdiscourse* and *conservation*, can explain the gradual enhancement of knowledge shared by the interlocutors during a verbal exchange.

We can thus speak about an « intratextual memory » where a certain discourse refers to another one, a previous one. Consequently, the conceptual pair *external memory / internal memory* can be applied to any discursive form.

In a series of articles (2018), we aim at meeting a new challenge in the field of language sciences with a view to (re)considering *the discourse/our discourses* as a source of a text seen as a keeper of a nation's cultural memory.

Keywords: *memory, discourse, culture.*

Introduction

On ne pourrait pas ignorer, en cette année de grâce 2018, un sujet largement mis en discours, avec des séquences et d'études de cas, avec des modèles chanceux ou tragiques, comme partie d'un programme de renaissance et reconstruction d'une identité nationale moderne.

BDD-A28222 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:26 UTC)

C'est comme un devoir ou, mieux encore, une mission dont l'*urgence* est perçue d'une façon dramatique, avec des accents pathétiques, quelquefois peut-être hypocrites, mais, toujours profondément subjectifs et, de là, leur authenticité, que de revenir sur nos mémoires inscrites dans la *mémoire des discours*. C'est aussi un moment crucial pour le Discours et ses rapports avec la Mémoire car, trop souvent, cela représente une zone de « conflit » qu'on crée, naturellement mais plutôt artificiellement, dans la relation d'un locuteur-modèle avec son/ses discours, étiqueté(s) comme appartenant, justement ou injustement, à un type discursif ou à un autre.

Combien de fois, par exemple, un discours nationaliste n'a pas laissé les petites tâches sur la personnalité de tel ou tel repère culturel de notre « nouvelle histoire nouvelle » ? Combien d'illustres hommes et femmes ont été jugé(e)s et condamné(e)s suite aux mots qui émanaient pour marquer l'Histoire ? Les deux termes, *nationalisme* et *identité*, inscrits dans le Discours, combien de fois ont-ils généré la *lecture nationaliste*, tout en contribuant à la fondation d'une identité ?

En tant que linguiste(s), on est directement confronté(e)s et concerné(e)s par la situation d'identifier le rôle de la mémoire discursive dans l'examen critique d'une référentialité – source de la construction du message. La mémoire discursive et l'environnement, les lectures concurrentes, la reconnaissance d'une linéarité chronologique des textes font apparaître des modèles culturels qui ne peuvent être analysés que dans la grille de l'interdisciplinarité fondatrice comme des séquences dans un continuum qui nécessite, d'une époque à une autre, une (re)lecture pragmatique dont l'objectif est l'approfondissement de notre connaissance.

Des couples terminologiques comme *langue-culture*, *passé-présent*, *ancien-moderne* représentent indubitablement un élément nouveau dans le nouveau contexte de l'« ère de la planétarisation » (*cf.* Mircea ELIADE). La transdisciplinarité est devenue le « moteur » dans ce combat des perspectives de l'investigation humaniste, qu'elle soit linguistique, culturelle, historique et toute combinaison au niveau des domaines de la recherche scientifique et de la curiosité intellectuelle projette une perspective originale, sinon singulière, sur le sujet d'intérêt.

Nous situons notre démarche de (re)considération des rapports entre MÉMOIRE et DISCOURS dans le cadre d'une réflexion plus large sur la modernité roumaine. La remise en question du sujet est déterminée par les événements historiques : cent ans d'existence de l'État roumain moderne. Il s'agit d'une (re)valorisation et d'une (re)construction de la « juste mémoire » (Paul RICOEUR), d'une (ré)interprétation critique des divers types de lecture et de réception des textes dans le sens d'une récupération roumaine, européenne et mondiale de la « mémoire discursive » (Dominique MAINGUENEAU).

I. De la mémoire des faits à la mémoire des discours

La fameuse théorie que Paul RICOEUR lance en 2000, en en décrivant minutieusement l'appareil conceptuel, sur la *mémoire*, l'*histoire* et l'*oubli*, ne constitue qu'une façon de représentation des faits du passé, dans une démarche essentiellement philosophique. Pour l'auteur, la mémoire signifie une forme présente de représentation d'un objet absent. La perspective phénoménologique appliquée sur la mémoire impose la formulation des réponses à des questions qui concernent les faits dont on se souvient ou la personne qui porte la mémoire des faits.

Si on veut rapprocher deux théories ayant au centre la personne-sujet parlant, à savoir la théorie de l'Imaginaire linguistique (HOUDEBINE, Anne-Marie, 2002) et la théorie de RICOEUR, on peut observer qu'elles se rencontrent au carrefour des faits et de

BDD-A28222 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:26 UTC)

la parole : la mémoire suppose un processus chargé d'affectivité tout comme « chaque locuteur parle sa propre langue », liée à l'expérience et aux représentations des faits identifiables dans la langue.

En même temps, la mémoire naturelle est doublée d'une capacité spéciale de production d'images du passé et d'en construire un certain type de discours. Si Paul RICOEUR parle d'un vrai piège de l'imaginaire dans la transposition des événements en images, l'Imaginaire linguistique lié, également, au passé, au présent et au futur de l'activité langagière, se laisse aussi piéger par le sujet parlant et ses représentations. Tout comme la langue est un exercice qui sert à quelque chose, par exemple à communiquer, la mémoire, en tant que phénomène mnémonique, sert, dans le sens pragmatique du terme, une cause, une volonté, un désir.

Paul Ricoeur parle de la « mémoire exercée », qui facilite la mémoire collective, d'une « mémoire empêchée », malade, blessée à cause d'un traumatisme médical ou social, comme le traumatisme identitaire, de la « mémoire instrumentalisée », manipulée par les systèmes d'autorité politique et de la « mémoire obligée », où rentrent le culte des héros, les rituels publics, etc.). En l'opposant à l'oubli, la mémoire sert à le prévenir de l'« abus de l'oubli ». C'est pour cela que nous parlons d'un devoir de la mémoire dans le cadre d'une éthique du chercheur qui va jusqu'à s'assumer les faits passés.

Sous un autre angle, les textes portent tous les traces d'une mémoire – discours antérieure, car ils font partie d'un espace matériel qui, à son tour, porte les traces de quelque aspect de la mémoire. Dominique MAINGUENEAU (2002) établit pour la première fois une distinction entre la mémoire et la textualité et la mémoire et le discours, en les intégrant dans le concept de *mémoire discursive* (pp. 371-372)

Dans ce travail, nous optons pour le syntagme « mémoire des discours », défini par Patrick CHARAUDEAU (2002, p. 372), où l'on peut englober la « mémoire intratextuelle » et « interdiscursive » qui se constitue autour des savoirs des « communautés discursives ». Et parce que tout genre de discours entretient sa relation spécifique avec la mémoire, on ne pourrait que différencier la durée de celle-ci, en fonction du type de discours *: langue mémoire des discours* (*chronique, journal, anthologie, discours littéraire, juridique, religieux* …) *ou courte mémoire des discours (lettre, épître, notice, témoignage, mémoire, publicité, média).*

Si nous envisageons les rapports existants entre mémoire-discours-locuteur-récepteur, on pourrait y observer une certaine confrontation : *les faits de discours et le locuteur*, *la mémoire du discours et le récepteur*, voilà deux couples terminologiques qui incarnent en fait un combat perpétuel entre l'individu et l'histoire, d'une part, le langage, d'autre part. C'est en fait une représentation de la lutte entre la « mémoire exteme » et la « mémoire interne » qui caractérise toute formation discursive.

À partir de là, une série de questions apparaît: comment le discours est-il impliqué dans la construction de la mémoire qui crée, par exemple, les modèles culturels symboliques (écrivains, savants, journalistes, formateurs d'opinion) ? ; comment le discours légitime-t-il ces modèles ? est-ce que la reproduction des formes discursives peut contribuer à la naissance des idéologies ? ; est-ce que les modèles culturels ont besoin de la «reconnaissance discursive» (style, rhétorique, intonation, prononciation, lexique, métaphore…) ? ; est-ce qu'il y a une politique de la mémoire des discours?

II. Mémoire de la langue roumaine pendant la Grande Guerre (1914 – 1916)

Le cadre d'analyse que nous venons d'esquisser sert, entre autres, et au-delà de son intérêt strictement théorique, à la (re)lecture (critique) des textes (VAN Dijk, Teun A.,

BDD-A28222 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:26 UTC)

2008), stimulante et féconde dans le domaine de la linguistique. Chaque locuteur qui « habite » une ou plusieurs langues (*cf.* Emil CIORAN) est constamment sollicité par un emploi riche et courageux de sa/ses langues (*cf.* Jean PRUVOST, 1998). Parler des rapports existants entre le discours et la mémoire représente dans ce contexte d'investigation une nouvelle provocation pour le linguiste.

Un corpus formé de textes et discours (*journaux de guerre, lettres* envoyées du front de bataille, *cartes postales, billets* et *notices* oubliées dans les poches des soldats ou des officiers, *témoignages écrits* par des prêtres militaires ou des prisonniers de guerre), réunis dans le volume *Scrisori de pe front* (tr.: « Lettres de guerre ») par Mirela FLORIAN (2017), constitue un support adéquat pour analyser la mémoire des discours et les faits de guerre, les liens linguistiques qui tissent la toile de la mémoire entretenue par la langue roumaine pendant la Grande Guerre.

II.1. Une vraie typologie des discours de mémoire

Le volume cité ci-dessus, constitué en un corpus *ad-hoc*, mais parfaitement organisé et tout à fait fonctionnel pour une investigation linguistique, comme s'il avait été spécialement construit en vue d'une exploitation scientifique et à la fois didactique, est formé de 15 *lettres* (tr. : scrisori), 8 *cartes postales* (tr. : „cărți poştale") dont 5 signées par les militaires français, 44 *épîtres* (tr. : epistole), 3 *journaux* (tr. : „jurnale") et *notices* (tr. : „însemnări"), 15 *mémoires* (tr. : „memoriu") des prêtres militaires et 13 *témoignages* (tr. : „mărturii") des prisonniers.

Si le titre du volume ne garde que *lettres* (tr.: scrisori) en tant que genre discursif, on peut remarquer que la substance textuelle du livre joue avec des termes très variés appartenant à un metadiscours en roumain pour indiquer que la mémoire des faits est le centre d'une organisation et association de séquences diverses, formées de *scrisori, epistole, cărți poştale, jurnale, memoriu, mărturii* et que les locuteurs sont, eux-aussi, regroupés en: *simples personnes*, avec des noms et des prénoms, *officiers* roumains et français de métier, *prêtres militaires*, *prisonniers*. Apparemment dans un ordre où les critères manquent, toute cette organisation du corpus en sous-corpus répond à l'homogénéité imposée par le type de discours et le support d'écriture.

La « mémoire » joue avec le « mémoire » (on a en roumain le mot *memoriu*) dans un espace où les critères linguistiques font la règle (*type de discours*, *qualité du locuteur* et du *destinataire*-mère, sœur et frère, épouse, ami(e) ...). Les lettres sont différentes des épîtres (très courtes) et des journaux autobiographiques (beaucoup plus longs), les mémoires sont différents des témoignages (les premiers rédigés par les prêtres, donc des personnes éduquées, les autres, par de simples soldats, quelquefois mal instruits, et des cadres militaires. Ce qui caractérise ces discours-mémoires, c'est surtout la relation très proche avec un destinataire qui, hélas ! était tellement loin, les demandes, les prières, les invocations même étant transmises pour obtenir quelque signe de sa part.

II.2. La mémoire du roumain à travers la mémoire des discours

La note introductive au volume *Scrisori de pe front*, signée par Mirela FLORIAN et intitulée „călătorie inițiatică" (tr. : « un voyage initiatique »), comprend une série d'observations sur la langue roumaine et la graphie des textes recueillis dans ce précieux livre. Vocabulaire, syntaxe, morphologie, formulations et structures discursives et même calligraphie, facilement analysable grâce aux fac-similés, tout montre la variété dans la vieille langue roumaine, très particularisée d'une région roumaine à une autre (les Provinces roumaines y sont représentées

BDD-A28222 © 2018 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:26 UTC)

dans leur majorité : *Muntenia* (tr. : «la Valachie»), *Ardeal* (tr. : «Transylvanie»), *Moldova*, *Banat*, *Bucovina*, partagées entre l'Empire austro-hongrois et le Royaume.

Le roumain des locuteurs des textes-discours du volume a des traits individuels, l'imaginaire linguistique des locuteurs est différent d'un individu à un autre:

> „De fapt, este fascinant că oprindu-ne doar aici, la sud de Carpaţi, în Regat, există în fiecare scrisoare, carte poştală sau jurnal forme diferite ale aceloraşi cuvinte, ca şi cum nu ar fi fost vorba de exact aceeeaşi limbă, ci fiecare om ar fi avut propriile lui reguli de scriere, măcar în ceea ce priveşte detaliile." (p. 24)

Les traits régionaux se manifestent aussi surtout dans les épîtres de Transylvanie. Les normes et les règles varient en fonction de l'éducation des sujets parlants. Le roumain des enseignants, étudiants, maîtres d'école, officiers de métier est plus prescriptif et différent du roumain des paysans, moins instruits. L'oralité du style est prédominante dans tous ces textes et il faut signaler que les remarques de la coordinatrice du volume portent tantôt sur la langue, tantôt sur le contenu encyclopédique :

- des formulations bizarres quelquefois, apparaissent dans les textes des trois journaux autobiographiques ; par exemple :

> „În ziua aceea am fost chemat de d-l general Pătraşcu dându-mi ordin să mă strecor cu oamenii mei lăsând legătura cu restul trupei, până în satul Sofalva să văd ce-i acolo." (p. 168)

- l'écart par rapport au sens actuel de „numai" et „nu mai" („doar", à l'époque) ;
- la réitération des pronoms possessifs, qui pourrait suggérer un manque, un vide intérieur et le besoin d'exacerber sa propre personnalité ou celle des proches :

> „...se apropiase artilerie *noastră*..."; „...am raportat pe relcul *meu*..."; „Găseam de multe ori de ale mâncării lăsate în calea *noastră* cu intenţii rele, până şi conserve cu sticlă pisată, cari au fost constatate bine de ai noştri..." (p. 178-179);

- les lettres étaient écrites surtout par les moldaves, alors que les épîtres étaient préférées par les locuteurs transylvains ;
- la grammaire et la syntaxe des textes écrits par ceux qui provenaient de la Transylvanie avaient un degré plus bas de prescriptivité, vu la faible qualité de l'enseignement en roumain et les influences de la langue hongroise ;
- on remarque un nombre important de régionalismes, d'archaïsmes et d'emprunts d'autres langues, assez difficilement déchiffrables aujourd'hui : „răguţ" signifie ***soldat mal instruit***, „asentare", du verbe „a asenta", signifie ***recruter, enrôler***; ou encore :

> „Mai întâi dragă frate, mă închin cu sănătate eu, Ştefan, fratele tău şi îţi dau de ştire că şi eu îs luat la *cătane* [soldaţi] acu de vreo 7 săptămâni, şi-s la codrul Galiţiei cel rusesc şi noi am făcut vreo 3 săptămâni, am făcut *ghiţârcă* [instrucţie] şi pe urmă am fost la doctori şi m-a *suprăvit* [trimis] la a 4-a Companie şi nu ştiu cum a fi amu cu mine." (p. 70)

BDD-A28222 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:26 UTC)

- très souvent, la prose laisse sa place à la poésie, à la chanson, au poème en prose, la fonction poétique du langage étant largement représentée dans ces textes :

„Trist e omul când nu ştie de copii şi de soţie, ştie numai Dumnezeu ce e pe sufletul meu, că de când eu am plecat de cei de acasă n'am aflat; de un an şi jumătate de la ei n-am primit carte. [...] Ciocârlie, Ciocârlie, du-te dragă în Pazarlie şi la copii du-le veste că tatăl lor mai trăieşte [...] Dragă Mariţo, dorul cel mare cel am de voi ma făcut ca să scriu acest cântec." (p. 42)

ou

„Plânge maică cu oftat
Că am fost cât de blăstemat.
Tot un pic eu te-am căutat
Dar dacă eu voi peri
Nu ştiu cine te-a grijì.
Gată mamă cina bine.
Şi m-aşteaptă şi pe mine
Dar de-i vede că nu viu
Pune cina pe masă
Şi-o mâncă cu cei din casă
Pe mine nu m-aştepta
Că nu ştiu când oi întuma,
[...]" (p. 52)

- on rencontre quelquefois des remarques métalinguistiques qui relèvent également des mécanismes propres au contact entre les langues, en particulier des calques, des transferts de sens...

„Şi vineri plec la capu de războì cu ajutoru lui Dumnezeu." (p. 72)

- *K.u.K.* signifie « Kaiserlich und Königlich » („Împărătesc" şi „Crăiesc"), abréviation pour « Impérial » et « Royal », pour désigner la monarchie duale austro-hongroise, le trône impérial de Vienne et le trône royal de Budapeste – une abréviation qui aujourd'hui n'a plus de référentialité, donc très peu connue.

Quelques réflexions, en guise de conclusion

La mémoire des discours est la mémoire des langues. La langue des discours de mémoire est un dépôt d'éléments symboliques que la culture et l'identité nationale utilisent, pragmatiquement, au bénéfice des habitants d'une région. Le roumain identifié dans la mémoire des discours n'est pas la langue de la Norme, il est la langue du locuteur. Le roumain des soldats de la grande Guerre n'est pas la lange d'autorité, de l'injonction, il est la langue de cœur, de prière. Le sujet parlant dans une belle langue orale joue avec cet instrument de reconnaissance identitaire en le transformant dans un violon du cœur. Le roumain préservé dans la mémoire des discours de la Grande Guerre n'est pas une langue militante, revendiquée parmi les autres langues qui l'entourent. Notre roumain, c'est la langue de la résistance et de la survie de ses locuteurs.

BDD-A28222 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:26 UTC)

Bibliographie

CHARAUDEAU, Patrick, MAINGUENEAU, Dominique, (2002), *Dictionnaire d'Analyse du Discours*, Seuil, Paris.

CÎNTEC, Florin, (2003), *Memorie şi uitare în cultura română. Cazul Vasile Conta*, Timpul, Iaşi.

FONKOUA, Romuald, (1998), « Mémoire(s) manipulé(e)(s) », in *Mémoire, Mémoires*, revue du Centre de recherche texte/Histoire, Université de Cergy-Pantoise, p. 5-8.

HOUDEBINE-GRAVAUD, Anne-Marie (sous la direction), (2002), *L'Imaginaire linguistique*, l'Harmattan, col. « Langue et parole », Paris.

NAGY, Rodica, (2015), *Dicţionar de analiză a discursului*, Institutul European, Iaşi.

PRUVOST, Jean, (1998), « Mémoire des langues, jeux d'énonciation et autonymie chez Sembine Ousmane », in *Mémoire, Mémoires, revue du Centre de recherche texte/Histoire*, Université de Cergy-Pantoise, p. 121-150.

RICOEUR, Paul, (2000), *La Mémoire, L'histoire, L'oubli*, Seuil, col. « Ordre philosophique », Paris.

VAN DIJK, Teun A., (2008), *Discourse &Power*, Palgrave Macmillan, Hampshire.

Corpus d'étude

FLORIAN, Mirela, (2017), *Scrisori de pe front*, Editura Martor, Bucureşti.

BDD-A28222 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:26 UTC)